

cent vaches ; la fille vaut deux mille pièces d'or et deux cents vaches. — Les garçons, répliqua le roi, sont estimés par les hommes ; pourquoi donc le garçon est-il bon marché et la fille chère ? » Le garçon répondit : « Les femmes de votre harem n'ont aucune parenté avec vous, ô roi ; les unes sortent de conditions humbles ; d'autres étaient de simples servantes ; cependant celles que votre fantaisie favorise deviennent élevées en dignité ; elles sont couvertes de bijoux et mangent et boivent des aliments exquis ; ô roi, vous n'aviez qu'un seul fils et vous l'avez chassé au plus profond des montagnes, tandis que chaque jour vous vous livriez aux réjouissances avec les femmes de votre harem sans jamais penser à votre fils. Par là on voit clairement que les fils ont peu de valeur et que les filles en ont une grande. » En entendant ces paroles, le roi fut troublé et affligé ; ses larmes coulèrent à flots et il dit : « J'ai été coupable envers vous. Pour quelle raison ne venez-vous pas dans mes bras ? Est-ce parce que vous me haïssez ou parce que vous craignez le brahmane ? » Le garçon répondit : « Nous ne nous permettrions point de vous détester, ô grand roi, et, d'autre part, nous ne craignons point le brahmane. Nous étions autrefois les petits-fils du grand roi, mais maintenant nous sommes les esclaves d'un homme. Comment les esclaves d'un homme pourraient-ils aller dans les bras du roi du royaume ? Voilà pourquoi nous ne nous permettrons pas de le faire. » En entendant les paroles du jeune garçon, le roi sentit redoubler son affliction ; puis, en conformité avec ce qui venait de lui être dit, il paya au brahmane le prix convenu et appela de nouveau dans ses bras les enfants qui s'y rendirent aussitôt. Le roi, tenant embrassés ses deux petits-enfants, caressait leur corps ; il leur demanda : « Qu'est-ce que mange et boit votre père dans la montagne ? de quoi peut-il se vêtir ? » Les deux enfants lui répondirent : « Il mange des fruits, des graines, des